



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BRI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

Latins avoient renfermé, dans tous les tems, la forme de la consécration dans ces paroles: *Hoc est*, &c. Il a eu beaucoup de part au Missel de Troyes. Ce savant répandoit de l'érudition dans ses ouvrages, mais très-peu d'agrément.

BREYNIUS, (Jacques) de Dantzick, originaire des Pays-Bas, mort en 1697, âgé de 60 ans, a donné: *Plantarum exoticarum centuria I*, Dantzick, 1678; in-fol., fig. *Fasciculus I & II Plantarum rariorum*, 1680 & 1689, in-4^a: ouvrages peu communs.

BREZÉ, voyez MAILLÉ.

BRIANVILLE, (Oronce Finée de) abbé de S. Benoit de Quincy, mort en 1675, a donné: I. *Abrégé chronologique de l'Histoire de France*, 1664, in-12, dont les têtes des rois sont joliment gravées. II. *Une Histoire sacrée*, 3 vol. in-12, avec des figures de le Clerc; le tome 1er. est de 1670, le 2e. de 1671, & le 3e. de 1675. La réimpression de 1693 est moins estimée. Ces deux ouvrages ne sont recherchés que pour les estampes; car l'abbé de Brianville étoit un écrivain fort médiocre. On a encore de lui une *Traduction en françois des Lettres de Bongars*, Paris, 1668, 2 vol. in-fol.

BRIARD, (Jean) vice-chancelier de l'université de Louvain, étoit du village de Bel-Œil, près d'Ath, dans le Hainaut. Il fut fort lié avec Erasme, & mourut en 1520. On a de lui plusieurs traités en latin; un *sur la Loterie*; un autre *sur la cause des Indulgences*, &c., Leipfick, 1510. — Il ne faut pas le confondre avec Lambert BRIARD,

président de Malines & auteur de quelques ouvrages de droit, mort le 10 octobre 1557.

BRIARÉE, voyez EGEON.

BRICE, (Saint) évêque de Tours, successeur de S. Martin, accusé par ses ennemis d'avoir eu un enfant d'une religieuse, fut chassé de son siege. S'étant lavé de cette calomnie, il retourna dans son diocèse, & y mourut en 444. Son culte étoit autrefois très-célebre en France, & les protestans eux-mêmes ont laissé son nom dans leur calendrier.

BRICE, (Germain) né à Paris en 1653, mort en 1727, est principalement connu par sa *Description de la ville de Paris*, & de tout ce qu'elle contient de remarquable. La meilleure édition de cet ouvrage, mal écrit, inexact, mais curieux, est celle de 1752, en 4 vol. in-12. L'auteur a farci son livre d'épithètes, mais il n'a pas mis les meilleures. C'est l'abbé Perau qui dirigea l'édition de 1752.

BRICE, (D. Etienne-Gabriel) (né à Paris en 1697, étoit neveu du précédent. Il mourut en 1755, dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, où il étoit chargé, depuis l'an 1731, de diriger la continuation du nouveau *Gallia Christiana*, 12 vol. in-fol. La congrégation de S. Maur a eu peu d'hommes aussi savans.

BRICONNET, (Guillaume) dit le *Cardinal de S. Malo*, successivement évêque de Nismes, de S. Malo, archevêque de Rheims & de Narbonne, fut honoré de la pourpre romaine par Alexandre VI, en 1495, en présence de Charles VIII, qui

se trouva alors au consistoire. Ce prince l'aimoit beaucoup, & ce fut, dit-on, à sa persuasion, qu'il entreprit la conquête du royaume de Naples. L'ardeur avec laquelle ce cardinal parla contre Jules II dans le conciliabule de Pise, le fit priver de sa dignité; mais Léon X la lui rendit ensuite. Il mourut en 1514, laissant deux fils héritiers de ses vertus, qui lui servirent un jour à une messe célébrée pontificalement, l'un de diacre & l'autre de sous-diacre. Il avoit été marié, avant de s'engager dans les ordres. Les historiens le louent comme un prélat qui avoit l'esprit des affaires, joint à beaucoup de zèle pour la gloire de la patrie, & à beaucoup d'amour pour les lettres & pour ceux qui les cultivoient. Son fils Guillaume, évêque de Meaux, se laissa surprendre par les Calvinistes, mais il reconnut sa faute, & la pleura.

BRIDAULT, (Jean-Pierre) maître de pension à Paris, mort le 24 octobre 1761, avoit du goût & de la littérature. On a de lui deux ouvrages utiles: I. *Phrases & Sentences tirées des Comédies de Térence*, 1745, in-12. II. *Mœurs & Coutumes des Romains*, 1753, 2 vol. in-12. Cet ouvrage offre un tableau général des usages les plus curieux & les plus singuliers de l'ancienne Rome. Ce n'est ni un abrégé, ni une répétition des grandes histoires Romaines; c'est précisément un Recueil de tout ce qu'on n'y trouve pas.

BRIE, (Germain de) *Brixius*, natif d'Auxerre, savant dans les langues, & sur-tout dans la grecque, mourut près de

Chartres en 1538. Il fut successivement chanoine d'Albi, d'Auxerre & de Paris. On a de lui un *Recueil de Lettres & de Poésies*, in-4^o, 1531; une traduction du traité du *Sacerdoce*, de Saint Jean-Chrysostome, &c.

BRIENNE, (Gautier de) d'une illustre famille qui tiroit son nom de la ville de Brienne-sur-Aube en Champagne, signala son courage à la défense de la ville d'Acre contre les Sarrasins, en 1188. Il fut ensuite roi de Sicile & duc de la Pouille, par son mariage avec Marie-Alberie, & mourut d'une blessure qu'il avoit reçue en défendant les droits de sa femme l'an 1205. Gautier-le-Grand, son fils, fut comte de Brienne & de Japhe. Il passa dans la Terre-Sainte, où il se distingua contre les Sarrasins; mais ceux-ci l'ayant fait prisonnier, ils le firent mourir cruellement en 1251.

BRIENNE, (Jean de) fut fait roi de Jérusalem en 1210. Ce titre illustroit les familles, sans les enrichir. L'empereur Frédéric II épousa la fille du nouveau roi, avec le royaume de Jérusalem pour dot; c'est-à-dire, avec très-peu de chose de réel, & de grandes prétentions. Le beau-père fut obligé de céder tous ses droits à son gendre, qui dédaigna de les exercer. Jean de Brienne eut bientôt un autre empire, celui de Constantinople, auquel il fut élevé par les barons François en 1229. Il défendit sa capitale contre les Grecs & les Bulgares, ruina leur flotte, les défit une seconde fois, & les épouvanta tellement qu'ils n'osèrent plus

reparoître. Il mourut en 1237. Son avarice hâta la ruine de l'empire, & ternit ses autres qualités, sa bravoure & sa prudence. Son *Histoire* a été publiée à Paris, en 1727, in-12.

BRIENNE, (Gautier de) arriere-petit-fils de Gautier-le-Grand, étoit fils de Gautier & de Jeanne de Châtillon. Il fut élevé avec soin à la cour de Robert-le-Bon, roi de Naples. Le prince Charles, fils de Robert, l'envoya à Florence en 1326, en qualité de son lieutenant-général. Brienne tenta ensuite de reprendre le duché d'Athènes; mais cette entreprise n'ayant pas été heureuse, il vint en France, & fut très-utile au roi Philippe de Valois dans la guerre contre les Anglois en 1340. Ses services lui méritèrent la charge de connétable, que le roi Jean lui donna en mai 1356. Il fut tué le 19 septembre suivant, à la bataille de Poitiers, sans laisser de postérité. La maison de Brienne a produit deux autres connétables, & plusieurs grands officiers de la couronne.

BRIENNE, voy. **BRYENNE** & **LOMENIE**.

BRIET, (Philippe) né à Abbeville en 1601, jésuite en 1619, mourut en 1668, bibliothécaire du collège de Paris. On a de lui : I. *Parallela Geographica veteris & novæ*, 3 vol. in-4°, 1648 & 49. Cette géographie est très-méthodique, très-exacte & ornée de cartes bien dessinées. Ces trois volumes ne renferment que l'Europe, ses maladies l'ayant empêché de mettre la dernière main aux autres parties. II. *Annales mundi*, sive *Chronicon ab*

orbe condito ad annum Christi 1663, Paris, 1663, 7 vol. in-12; Mayence, 1682, un vol. in fol., & Venise, 1693, 7 vol. in-12; c'est l'édition la plus complète. L'auteur marche sur les traces de Petau, pour la chronologie. III. *Philippi Labbe & Philippi Brietti Concordia chronologica*, Paris, 1670, 5 vol. in-fol. Le P. Briet est auteur du 5e. vol. IV. *Theatrum Geographicum Europa veteris*, 1653, in-fol. Briet a mieux réussi dans la géographie, que dans la partie chronologique.

BRIEUC, (S.) *Briocus*, natif d'Irlande, & disciple de S. Germain, évêque dans ce royaume, bâtit un monastere en Bretagne où il s'étoit retiré. Cette maison devint si célèbre, qu'on y vit bientôt une ville qui porta son nom, érigée depuis en évêché. Il en est regardé comme le premier évêque, quoiqu'il n'y eût peut-être exercé aucune fonction épiscopale. Mais il y avoit alors des évêques régionnaires qui, sans avoir aucune église particulière, travailloient par-tout où l'on avoit besoin de leur ministère. S. Briec mourut âgé de plus de 90 ans, vers l'an 502. Voy. les *Vies des Saints de Bretagne*, par D. Lobineau, qui a retrouvé une grande partie des actes de ce Saint.

BRIEUX, (Jacques-Moisant de) natif de Caen, conseiller au parlement de Metz, mourut en 1674, à 60 ans. Caen lui est redevable du premier établissement de son académie. On a de lui des Poésies latines, 2 vol. in-12, 1641 & 1669, qui, à l'exception de son *Poème sur le coq*, & de quelques épigram-

mes, ne sont guere au-dessus du médiocre. On a encore de lui un petit ouvrage intitulé : *Mes Divertissemens*, in-12. C'est un recueil de lettres & de vers françois & latins, en 2 vol. Il y a quelques réflexions judicieuses, & quelques vers heureux, mais en petit nombre.

BRIGGS, (Henri) professeur de mathématiques à Londres, dans le college de Gresham, & ensuite de géométrie à Oxford, né dans la paroisse de Halifax, mourut septuagénaire en cette ville, l'an 1631. C'étoit un homme de bien, d'un accès facile à tout le monde, sans envie, sans orgueil & sans ambition : toujours gai, méprisant les richesses, content de son sort, préférant l'étude & la retraite aux postes les plus brillans & les plus honorables. On a de lui : I. Un *Traité du passage dans la Mer-Pacifique, par le Nord-Ouest du continent de la Virginie*, dans le 3e. vol. des *Voyages de Purchas*. II. Une édition des 6 premiers livres d'Euclide. III. *Arithmetica Logarithmica*, in-fol., 1624. Neper de Marcheston, inventeur de la méthode des logarithmes, perfectionnée par Briggs, étoit ami de ce mathématicien. Ils étoient dignes l'un de l'autre. IV. Une Table qu'il publia en 1602, à la fin du livre de Thomas Blondeville, qui traite de la construction, de la description, & de l'usage de deux instrumens inventés par M. Gilbert, pour trouver la latitude de quelque lieu que ce soit, dans la nuit la plus obscure, par la seule déclinaison de l'aiguille de la boussole ; méthode dont le succès ne répondit pas à ses espérances.

La Table de Briggs est fondée uniquement sur la doctrine des triangles, pour déterminer la hauteur du pôle par le moyen de la même déclinaison.

BRIGGS, (Guillaume) membre de la société royale de Londres, médecin ordinaire de Guillaume III, mort en 1704, à 63 ans, se fit un nom par sa connoissance des maladies de l'œil. Il laissa deux *Traités* sur cette matiere, très-estimés. Le premier, intitulé *Ophthalmographia*, in-4°, 1685 ; & le second, *Nova Theoria visionis*, imprimé à la suite du premier. Newton les estimoit beaucoup. Briggs est un des premiers qui ait bien développé ce qui regarde le nerf optique, la rétine, les conduits lymphatiques.

BRIGIDE, (Ste) née à Fochau en Ultonie, au commencement du 6e. siecle, reçut fort jeune encore le voile des mains de S. Mel, neveu & disciple de S. Patrice. S'étant construit sous un gros chêne une cellule qui fut depuis appelée, *kill dara*, ou *cellule du chêne*, plusieurs personnes de son sexe vinrent se ranger sous sa conduite ; elle les réunit ensuite en corps de communauté. Cette maison devint bientôt une pépinière sainte qui donna naissance à plusieurs monasteres d'Irlande, lesquels reconnurent tous Ste Brigide pour mere & pour fondatrice. Il n'y a guere que les miracles de cette Sainte qui nous soient connus ; les cinq auteurs qui ont écrit sa *Vie* n'ayant donné presque aucun détail sur ses vertus. Son nom se trouve dans le Martyrologe de Bede, & dans tous ceux qui ont été composés depuis. Il est aussi

dans les plus anciens manuscrits du Martyrologe de S. Jérôme, & sa fête est marquée dans les anciens Bréviaires d'Allemagne, des isles Britanniques, & dans la plupart de ceux de France. Elle a été célébrée à Paris jusqu'en 1607. Son corps trouvé en 1185, avec ceux de S. Patrice & de S. Colomb, dans une triple voûte de la ville de Down-Patrick, fut porté dans la cathédrale de la même ville. Sous le regne de Henri VIII, le tombeau où il étoit renfermé, fut détruit. Le chef de Ste. Brigitte est aujourd'hui à Lisbonne, dans une des églises qui appartenoient aux Jésuites.

BRIGITTE ou **BIRGITTE**, née en 1302, étoit princesse de Suede, & épouse d'un seigneur nommé Ulfon. Après avoir eu huit enfans, les deux époux firent vœu de continence. Ulfon se fit Cistercien, & Brigitte établit l'ordre de S. Sauveur, composé de religieux & de religieuses, comme celui de Fontevault. Leur église étoit commune. Les religieuses faisoient l'office en haut, & les religieux en bas. L'abbesse avoit l'autorité suprême. Cette règle fut confirmée par Urbain V en 1370. Son ordre subsiste encore en Allemagne, en Italie & en Portugal, & ce qui est très-remarquable, en Suede, où le monastere de Vastene dans la Gothie orientale a été conservé après l'introduction du luthéranisme. Brigitte partit ensuite pour Jérusalem, sur une vision qu'elle eut à l'âge de 69 ans. Elle visita les lieux-saints. De retour en Occident, elle écrivit à Grégoire XI, pour l'engager à revenir à Rome. Elle

mourut peu de tems après dans cette ville, en 1373. On a d'elle un vol. de Révélations, Nuremberg, in-fol., 1521, ou plutôt 1500, par Antoine Koburger; en voici la souscription, *Anno M. ccccc. xxi. mensis septembris*; les uns en joignant **xxi** aux premiers chiffres, en ont fait 1521, & ils se sont trompés; car il est évident que **xxi** se rapporte à *mensis septembris*, qui est au génitif; d'ailleurs Antoine Koburger est mort en 1513. Il y a une autre édition de ces Révélations, par Jean Koburger, en 1517, & une à Rome, 1557. Ces révélations furent déférées au concile de Bâle. Gerson & d'autres théologiens vouloient qu'on les censurât; mais Jean de Turrecremata en donna des explications favorables, & les approuva comme utiles pour l'instruction des fideles. Le concile regarda cette approbation comme suffisante. Il n'en résulroit cependant autre chose, sinon que le livre dont il s'agit, ne renferme rien de contraire à la foi, & que les révélations étant appuyées sur une probabilité historique, on peut les croire pieusement. Benoît XIV s'exprime de la manière suivante sur le même sujet: « L'approbation de semblables révélations n'emporte » autre chose, sinon qu'après » un mûr examen, il est permis » de les publier pour l'utilité » des fideles.... Quoiqu'elles ne » méritent pas la même croyance que les vérités de la religion, on peut cependant les croire d'une foi humaine, conformément aux règles de la prudence, selon lesquelles elles sont probables, & ap-

» puyées sur des motifs suffi-
 » sans, pour qu'on les croie
 » pieusement ». Voyez Ste. CA-
 THERINE de Siemie, & la ré-
 flexion qui se trouve à la fin
 de l'article ARMELLE.

BRIGNON, (Jean) Jésuite,
 est auteur d'une traduction du
Combat spirituel, ouvrage jus-
 tement estimé & singulièrement
 propre à conduire les chrétiens
 à la perfection où leur foi les
 appelle. On n'en connoît point
 l'auteur. Quelques écrivains
 l'attribuent au P. Laurent Scu-
 poli, Théatin (voyez ce mot),
 d'autres à Jean Castinisa, Bé-
 nédictin Espagnol: Théophile
 Raynauld le donne au Jésuite
 Achille Gagliardo. La traduc-
 tion du P. Brignon a fait ou-
 blier celle du P. Olympe Ma-
 zotti, Paris, 1672. On a encore
 du P. Brignon les *Pensées con-*
folantes; une traduction de l'*I-*
mitation de J. C.; du *Pédagogue*
chrétien du P. Philippe d'Oultre-
 man, & des *Méditations* du P.
 Dupont. Il est mort vers 1725.

BRILL, (Matthieu) naquit
 à Anvers, & mourut à Rome
 en 1584. Il excella dans le
 paysage. Grégoire XIII l'em-
 ploya au Vatican, & lui donna
 une pension qui passa à son
 frere Paul Brill, héritier de
 ses talens. Le cadet continua
 les ouvrages de son aîné. Il se
 distingua comme lui, par la
 vérité & l'agrément de ses pay-
 sages. Il mourut à Rome en 1626,
 à 72 ans. On voit de ses ta-
 bleaux au Palais royal de Paris,
 & au cabinet du roi de France.

BRILLON, (Pierre Jac-
 ques) conseiller au conseil sou-
 verain de Dombes; substitut du
 procureur général du grand-
 conseil, & échevin de Paris,

naquit dans cette ville en 1671,
 & y mourut en 1736. Ce ju-
 risconsulte cultiva d'abord la
 littérature. On vit éclore de sa
 plume les *Portraits sérieux, ga-*
lans & critiques; le *Théophraste*
moderne: mauvaises imitations
 d'un bon livre, & qui ne
 furent bien reçues, que parce
 qu'on aimoit alors les ouvrages
 écrits dans le goût de la Bruyere.
 » Mais il ne suffit pas, dit un
 » critique, de traiter les mêmes
 » sujets, pour mériter les mê-
 » mes honneurs. Celui-ci est à
 » son modele, ce qu'un peintre
 » d'enseignes est à Rubens ». *Son*
Dictionnaire des Arrêts, ou
la Jurisprudence universelle des
Parlemens de France, en 6 vol.
 in-fol., 1727, est beaucoup plus
 estimable. Cette compilation
 n'a pu être faite que par un
 homme laborieux & savant.
 Brillon ne se fit pas moins d'hon-
 neur dans le barreau du grand-
 conseil, où il plaida avec
 succès.

BRINVILLIERS, (Mar-
 guerite d'Aubrai, épouse de N.
 Gobelin, marquis de) étoit fille
 de d'Aubrai, lieutenant-civil
 de Paris. Mariée jeune en 1651,
 & très-réputée dans le monde,
 elle ne parut d'abord aimer que
 son époux. Mais le marquis de
 Brinvilliers, qui étoit mestre-de-
 camp du régiment de Norman-
 die, ayant introduit dans sa
 maison un officier Gascon d'o-
 rigine, nommé Godin de Ste.-
 Croix, la marquise conçut pour
 lui la plus violente passion. Son
 pere, le lieutenant-civil, fit
 enfermer cet aventurier à la Bas-
 tille, où il demeura près d'un
 an. Il sortit de prison, & con-
 tinua de voir secrètement sa
 maîtresse. Celle-ci changea de

maniere de vivre au-dehors, sans réformer ses dispositions intérieures. Elle fréquentoit les hôpitaux, & donnoit publiquement dans plusieurs autres pratiques extérieures de piété, qui lui acquirent la réputation de dévote. Tandis qu'elle croyoit tromper ainsi Dieu & les hommes, elle méditoit avec son amant des projets de vengeance. Pendant le séjour que Sainte-Croix avoit fait à la Bastille, il avoit appris d'un Italien, nommé *Exili*, l'art funeste de composer des poisons. Le pere de la marquise & ses freres furent empoisonnés en 1670. On ignore l'auteur de ces crimes; la mort de Sainte-Croix les découvrit. En travaillant un jour à un poison violent & prompt, il laissa tomber un masque de verre dont il se servoit pour se garantir du venin, & mourut sur le champ. Tous ses effets ayant d'abord été mis sous le scellé (car il n'avoit point de parens à Paris, ni personne qui prétendit à sa succession), la marquise de Brinvilliers eut l'imprudence de réclamer une cassette, & témoigna beaucoup d'empressement à la ravoir. La Justice en ordonna l'ouverture, & l'on trouva qu'elle étoit pleine de petits paquets de poison étiquetés, avec l'effet qu'ils devoient produire. Dès que madame de Brinvilliers eut avis de ce qui se passoit, elle se sauva en Angleterre, & delà à Liege. Elle y fut arrêtée & conduite à Paris, où elle fut brûlée le 17 juillet 1676, après avoir eu la tête tranchée; convaincue d'avoir empoisonné son pere, ses deux freres & sa sœur, « Comme elle vouloit

» épouser Sainte-Croix, dit
 » madame de Sévigné, elle em-
 » poisonnoit fort souvent son
 » mari; Sainte-Croix qui ne
 » vouloit point d'une femme
 » aussi méchante que lui, don-
 » noit du contre-poison à
 » ce pauvre mari; de sorte
 » qu'ayant été balotté cinq ou
 » six fois de cette sorte, tantôt
 » empoisonné, tantôt désém-
 » poisonné, il est demeuré en
 » vie ». Lorsqu'on l'arrêta dans
 Liege, on trouva une confession
 générale écrite de sa main, qui
 servit, non pas de preuve con-
 tre elle, mais de présomption.
 La situation de son âme étoit un
 conflit de principes de vertu
 & de religion, dans lesquels elle
 avoit été élevée, & dont elle
 n'avoit pu effacer l'impression,
 avec la luxure, l'avarice, &
 autres vices qui germent faci-
 lement dans les cœurs disposés
 à la corruption. Il n'est pas af-
 fez prouvé qu'elle eût essayé
 ses poisons dans les hôpitaux,
 comme le disent Reboulet, Pi-
 taval & d'autres; mais il est
 vrai qu'elle eut des liaisons se-
 cretes avec des personnes accu-
 sées depuis de ce crime. Ce fut
 à cette occasion que la cham-
 bre ardente fut établie à l'Ar-
 senal, près de la Bastille, en
 1680. « Le célèbre le Brun,
 dit l'auteur des *Causés céle-
 bres*, « se plaça sur son pas-
 » sage, dans un endroit où il
 » pût la considérer attentive-
 » ment, quand on la mena en
 » Grève; afin de pouvoir saisir
 » l'expression d'une criminelle
 » pénétrée de l'horreur du der-
 » nier supplice qu'elle va souf-
 » frir. Elle rencontra sur son
 » passage plusieurs dames de
 » distinction, que la curiosité

» de la voir avoit rassemblées ;
 » elle les regarda avec beau-
 » coup de fermeté, en leur di-
 » sant : *Voilà un beau specta-
 » cle à voir* ».

BRION, voyez CHABOT
 (Philippe).

BRIOT, (Nicolas) tailleur
 général des monnoies, sous
 Louis XII, à qui on est rede-
 vable du Balancier. Cette in-
 vention fut approuvée en An-
 gleterre, comme elle le mé-
 ritoit ; mais en France, il fallut
 que Seguiet employât toute son
 autorité pour la faire recevoir.

BRIQUEVILLE, (François
 de) baron de Coulombieres,
 né à Coulombieres en Basse-
 Normandie, d'une noble & an-
 cienne maison, servit avec dis-
 tinction sous François I, Henri
 II, François II & Charles IX.
 Il embrassa les opinions & le
 parti des Calvinistes, par com-
 plaisance pour la princesse de
 Condé, dont il étoit parent. Il
 étoit à la tête des Normands
 avec le comte de Montgom-
 meri, au rendez-vous général
 des huguenots de France à la
 Rochelle. Il mourut sur la bre-
 che de St.-Lo en 1574, ayant
 ses deux fils à ses côtés, pour
 sacrifier, disoit-il, tout son sang
 à la vérité évangélique. Son nom
 & celui de Montgommeri se-
 ront long-tems fameux dans
 l'Histoire de Normandie, par
 les meurtres & les brigandages
 que leurs troupes y commirent
 impunément sous leurs yeux.

BRIRWOOD, (Edouard)
 né à Chester en Angleterre, fit
 ses études à Oxford en 1581,
 devint professeur en astron-
 omie au college de Gresham à
 Londres en 1596, & y mourut
 en 1613. Son goût pour la soli-

tude étoit si grand, que rien
 n'étoit capable de l'en détour-
 ner, ni de le détacher de ses
 méditations mathématiques, ni
 de ses recherches dans les anti-
 quités. On attribue à sa modestie
 le refus constant qu'il donna
 de faire imprimer un seul de ses
 ouvrages. Robert Brirwood,
 son neveu, en publia plusieurs
 après sa mort, tels que ceux-ci :
 I. *De ponderibus & pretiis vete-
 rum nummorum*. II. *Recherches
 sur la variété des langages & des
 cultes dans les principales parties
 du monde*, Londres, 1622. On
 a encore de cet auteur des *Elé-
 mens de Logique*, des *Commén-
 taires sur la Philosophie d'Arif-
 tote*, & quelqu'autres ouvrages.

BRISEIS, (qu'on appelle
 aussi Hippodamie) fille de Bri-
 seis, prêtre de Jupiter, & cap-
 tive d'Achille qui l'aima. Aga-
 memnon, éperdument amou-
 reux de cette beauté, la fit en-
 lever. Achille en fureur ne vou-
 lut plus prendre les armes con-
 tre les Troyens, jusqu'à la mort
 de Patrocle. Son amante lui
 ayant été rendue, il combattit
 de nouveau pour les Grecs.

BRISIEUX, (Charles-
 Etienne) architecte, mort en
 1754, est auteur de deux bons
 livres sur son art. I. *L'Archi-
 tecture moderne*, 1728, 2 vol.
 in-4°. II. *L'Art de bâtir les mai-
 sons de campagne*, 1743, 4 vol.
 in-4°, figures.

BRISSAC, voyez COSSÉ.

BRISSON, (Barnabé) élevé
 par Henri III, en 1580, aux
 charges d'avocat-général, de
 conseiller-d'état & de prési-
 dent-à-mortier, fut envoyé am-
 bassadeur en Angleterre. A son
 retour, ce prince le chargea de
 recueillir ses ordonnances &
 celles

celles de son prédécesseur. Henri disoit ordinairement :
 » Qu'il n'y avoit aucun prince
 » dans le monde qui pût se flat-
 » ter d'avoir un homme d'une
 » érudition aussi étendue que
 » Briffon ». Après la mort de
 ce monarque, Briffon s'étant
 déclaré pour Henri IV, la fac-
 tion des Seize le fit conduire au
 Petit-Châtelet, où il fut pendu
 à une poutre de la chambre du
 conseil en 1591. Les chefs des
 Ligueurs désapprouverent cette
 exécution, & par leur ordre
 quatre des principaux auteurs
 de la mort de Briffon finirent
 la vie par les mains du bour-
 reau. On a de lui plusieurs ou-
 vrages : I. *De jure Connubiorum*
liber singularis, Paris, 1564,
 in-8°. Il dédia cet ouvrage au
 fameux l'Hôpital, chancelier
 de France. II. *De verborum quæ*
ad Jus pertinent significatione,
 Leipfick, 1721, in-fol. III. *De*
formulis & solemnibus populi Ro-
mani verbis, en 8 livres, plein
 d'érudition, in-fol., 1583. IV.
De regio Persarum principatu,
 réimprimé à Strasbourg en 1710,
 in-8°, avec les notes de Syl-
 burge & de Lederlin. Les usages
 des anciens Perses dans la reli-
 gion, dans la vie civile, &
 dans l'art militaire, y sont dé-
 crits fort sçavamment, mais
 avec peu d'ordre. V. *Opera varia*,
 1606, in-4°. VI. *Recueil*
des Ordonnances de Henri III,
 in-fol. On a parlé très-différem-
 ment du caractère de Briffon.
 Les uns le peignent comme un
 bon citoyen : les autres disent
 qu'il n'avoit que des vues ambi-
 tieuses dont il fut la victime ;
 car ayant voulu demeurer à
 Paris en 1589, tandis que le pa-
 rlement en sortoit, dans l'espé-
 Tome II.

rance, dit-on, de devenir pre-
 mier président à la place d'A-
 chille de Harlay, alors prison-
 nier à la Bastille, il obtint effec-
 tivement cette place, qui fut
 cause en partie de sa fin tragique.
 — Son frere, Pierre BRISSON,
 a donné l'*Histoire au vrai des*
guerres civiles es pays de Poi-
tou, Aunis, &c., depuis l'an
 1574 jusqu'en 1576 ; Paris, 1578,
 in-8°.

BRISSOT, (Pierre) méde-
 cin, fils d'un avocat, naquit à
 Fontenai-le-Comte en Poitou,
 en 1478. Il fut reçu docteur de
 la faculté de médecine de Paris
 en 1514. Il mourut en 1522,
 dans la ville d'Evora en Portu-
 gal, où le desir d'aller herbori-
 ser, même jusqu'au Nouveau-
 Monde, l'avoit conduit. Il prit
 le parti d'Hippocrate, de Ga-
 lien, & des autres anciens,
 contre les médecins Arabes, &
 les charlatans modernes. La pra-
 tique des docteurs de son tems
 dans la pleurésie, étoit de sai-
 gner du côté opposé au mal. Il
 écrivit contre cet abus dans
 son *Traité de la saignée dans la*
pleurésie, Paris, 1622, in-8°,
 où il justifie la méthode salu-
 taire qu'il avoit mise en usage.

BRITANNICUS, fils de
 l'empereur Claude & de Messa-
 line, fut exclu de l'empire par
 les artifices d'Agrippine, se-
 conde femme de Claude &
 mere de Néron, sur lequel elle
 vouloit le faire tomber. Ce
 prince fit empoisonner Britan-
 nicus dans un repas. Il fut en-
 terré la nuit d'après, en simple
 particulier. Une grosse pluie,
 survenue lorsqu'on le portoit au
 tombeau, effaça le blanc dont
 Néron avoit fait masquer son
 visage, pour cacher l'effet du

poison qui l'avoit extrêmement noirci, l'an 55 de J. C.

BRITANNICUS, (Jean) professeur de belles-lettres à Palazzola, sa patrie, dans le territoire de Bresse, laissa des notes estimées sur Juvenal, sur Perse, Stace, Ovide. Il mourut en 1520.

BRITO, (Bernard de) cistercien, historiographe du royaume de Portugal, naquit dans la ville d'Almeida, en 1569, & mourut en 1617. On a de lui : I. *Monarchia Lusitana*, 8 vol. in-fol., Lisbonne, 1597 à 1683. C'est une histoire de Portugal qui remonte fort haut. Elle est écrite avec élégance, quoique par différentes mains. Les Peres Antoine & François Brandamo, ses confrères, l'ont poussée jusqu'à l'an 1325; enfin elle a été continuée jusqu'à l'an 1356, par le P. Raphaël de Jesus. Brito n'est auteur que des deux premiers volumes. II. *Eloges des Rois de Portugal, avec leurs portraits*, 1603, in-4°. III. *Géographie ancienne du Portugal*. IV. *La Chronique de l'ordre de Cîteaux*, Lisbonne, 1602, in-folio. V. *Guerra Brasílica*, Lisbonne, 1675, in-fol. — Il ne faut pas le confondre avec Diégo de BRITO, né aussi à Almeida, dont nous avons un livre intitulé : *Commentaria in rub. & titul. de Locato & Conducto; de Emphiteusi tractatus*, Lisbonne, 1619, in-fol.; ni avec le P. Jean de BRITTO, jésuite, mis à mort aux Indes, dans le Maduré, en haine de la foi, dont le P. de Beauvais a donné la *Vie*, Paris, 1746, in-12.

BROCARD, (Bonaventure) Jacobin du treizieme siecle, s'est fait un nom par une savante des-

cription de la Terre-Sainte en latin, Cologne, 1724, in-8°. Le Clerc l'a réimprimée à la fin de son édition de l'*Onomasticon* de Bonfrerius, Amsterdam, 1707, in-fol.

BROCARD, (Jacques) né à Venise au seizieme siecle, embrassa le calvinisme, tâcha de prouver que les principaux événemens de son tems se trouvoient prédits dans les Saintes-Ecritures, & en fit des applications à la reine Elisabeth, à Philippe II, au prince d'Orange, qui sont consignées dans l'ouvrage qui a pour titre : *Mystica & prophetica interpretatio Genesis, Leyde, 1584, in-4°... Levitici*, in-8°. Mais cette liberté fut condamnée par ceux même de sa communion, en 1581. Il fut ensuite obligé de quitter successivement sa patrie & la France, où il fut accusé d'exciter des troubles, & se retira à Nuremberg, où il mourut. Bongars parle de lui dans ses Lettres.

BRODEAU, (Jean) chanoine de Tours, sa patrie, y mourut en 1563. Sadolet, Bembo, Manuce, Danès, & plusieurs autres savans, lui donnerent leur amitié & leur estime. Son principal ouvrage est un recueil d'observations & de corrections de beaucoup d'endroits de différens auteurs anciens. Ce recueil, publié sous le titre de *Miscellanea*, 1609, in-8°, 2 parties, se trouve dans le *Tresor de Grutter*. Brodeau joignoit l'étude des mathématiques à celle des belles-lettres.

BRODEAU, (Julien) avocat au parlement de Paris, étoit originaire de Tours. On a de lui des Notes sur les Arrêts de